

## Des fictions belges à la radio

**Tous les lundis soir, entre 20 et 22 heures, que vous soyez au volant de votre voiture, enfoncé dans un fauteuil ou assoupi dans votre bainoire, vous pouvez découvrir des textes d'auteurs belges francophones contemporains interprétés par des comédiens : il vous suffit d'allumer votre radio et d'écouter l'émission d'Annie Rak « Façon d'écrire, façon de parler » sur Fréquence Wallonie ou sur la Première.**

L'émission, créée au début des années 90 sur Fréquence Wallonie, répond à une double ambition : produire à nouveau des fictions radiophoniques et promouvoir la littérature belge francophone. Aussi, en même temps, a vu le jour une cellule de création pour enregistrer des fictions. Cette cellule a recours à des acteurs ayant une grande expérience en la matière, comme Alexandre von Sivers, mais forme également de jeunes comédiens à cet exercice particulier qu'est la lecture radiophonique.

Quant à la volonté de défendre la littérature belge, il s'agit, dans ce contexte, d'une nouveauté : les dramatiques de jadis n'avaient en effet pas cette ambition. « Il ne s'agit pas d'être chauvin ou restrictif, explique Annie Rak, mais, contrairement aux Flamands ou aux Français, nous ne mettons pas assez en valeur notre production artistique. Et nos auteurs écrivent assez de bons textes pour réaliser de belles fictions. »

Et en effet, chaque semaine, sont interprétés (parfois par un acteur seul, parfois par une véritable petite troupe) des poèmes, des

nouvelles, des extraits de roman, d'une étonnante diversité. Tous les genres littéraires sont les bienvenus dans l'émission et Annie Rak parvient à présenter une très large palette d'auteurs. Citons, entre autres : Nicole Malinconi, Caroline Lamarche, François Emmanuel, Nadine Monfils, Denys-Louis Colaux, Vincent Engels, Paul Emond, Michel Lambert, Carl Norac ou Françoise Lison-Leroy. Annie Rak donne aussi la parole à de jeunes écrivains, tels que Laurence Vielle, Thomas Gunzig, Nicolas Ancion, Zoé Rodolphe. Il lui arrive parfois de proposer sa tribune à des inconnus, comme par exemple à une jeune nouvelliste de 17 ans. Les textes lui parviennent spontanément pour la plupart, les auteurs lui envoyant des nouvelles ou des recueils<sup>1</sup>, mais Annie Rak passe parfois des commandes à certains d'entre eux. Ainsi, avec l'aide de la Promotion des Lettres, elle a demandé à Liliane Wouters, Pascale Tison, Paul Emond, Carl Norac et Roland Thibaud d'écrire chacun un texte sur l'an 2000. Si l'émission est centrée sur les lectures, Annie Rak reçoit à l'occasion l'un ou l'autre écrivain. En lectrice avisée, elle pose alors des questions claires, directes et spontanées, créant une atmosphère à la fois détendue et propice à la réflexion et laissant les auteurs aller jusqu'au bout de leur pensée. Parfois, deux écrivains sont mis face à face (François Emmanuel et Carl Norac, Amélie Nothomb et Jacqueline Harpman). Enfin, l'émission sert aussi de chambre d'écho pour le concours « Un auteur — une voix » qu'Annie Rak organise chaque année. Il s'agit d'un concours de poésie et d'interprétation. Les vingt poèmes inédits (sans

sujet imposé) qui sont sélectionnés après un premier tour sont interprétés durant la finale par des comédiens ayant entre 15 et 25 ans. Un jury prime, indépendamment les uns des autres, les meilleures textes et les meilleures interprétations. Parmi les poètes lauréats ces dernières années, citons entre autres : Denys-Louis Colaux, Karel Logist, Lison-Leroy, Jean-Marie Kajdanski, Yves Namur, Françoise Houdard, Gabriel Deblander, Dominique Massaut et Paul Mathieu<sup>2</sup>.

Concours et émission cherchent donc à réunir des écritures et des voix au profit de la littérature. « Si je fais de la fiction, avoue Annie Rak, c'est pour les auteurs. » Mais il arrive que l'arroseur soit lui-même arrosé : Annie Rak vient de se voir attribuer pour son travail le Prix de la Création radiophonique décerné par la SACD.

**Laurent Demoulin**

1. A l'adresse suivante : Annie Rak, RTBF Hainaut, Esplanade Anne-Charlotte de Lorraine, 7000 Mons.

2. La prochaine finale aura lieu le 9 décembre dans l'auditorium Abel Dubois de la RTBF Hainaut.

## La chose et la bouteille

C'est en force que Liliane Guisset vient d'entrer dans la littérature. En force d'abord parce qu'à peine arrivée et la voilà déjà primée : son roman, *In vino*, a remporté la première édition d'un concours réservé à des tapuscrits, le concours Page d'Or, offrant à son lauréat une double récompense : 100 000 francs et la publication aux éditions Luce Wilquin. En force parce qu'elle se présente presque d'emblée avec deux livres : un récit, *L'autre tambour*, paru à l'Harmattan et *In vino*, qui est déjà dans les librairies. En force enfin et surtout par le contenu de ces deux livres, qui vont l'un et l'autre jusqu'au bout d'une logique douloureuse et exigeante. Dans *L'autre tambour*, une femme s'interroge sur le mal dont elle souffre et qu'elle nomme « la chose ». Au début, plusieurs passages mettent en scène la narratrice en proie à une violente angoisse. Écrits sous la forme de monologues intérieurs, ces passages sont vraiment saisissants : le lecteur ressent le malaise physique qui s'empare de la narratrice dans le bus ou en faisant la file à la pharmacie. Par la suite, le destin de l'héroïne est résumé à quelques grandes étapes et le texte se consacre de plus en plus à une réflexion existentielle. C'est que cette « chose » n'est plus seulement une ennemie, elle devient, petit à petit, partie intégrante de la personne et, par défaut, elle la pousse à vivre de façon extrêmement intense. Car la narratrice ne parvient à s'en libérer que dans l'excès de la colère ou en multipliant les conquêtes et les amants. Sa vie s'écrit par conséquent longtemps dans « l'espace clandestin »... Jusqu'au jour où, en même temps, elle rencontre enfin l'amour et perd sa mère. La chose en profite pour revenir au

galop. Cette fois, elle prend une apparence claire : elle se traduit par une peur permanente de la mort qui gâche toutes les joies de l'existence. Mais la narratrice refuse de se dire malade. C'est le monde, à ses yeux, qui devrait se faire soigner. Si les autres supportent le néant, c'est parce qu'ils manquent de lucidité.

Oserions-nous une interprétation ? Peut-être la chose dont souffre la narratrice de *L'autre tambour* correspond-elle à ce qui s'appelait jadis la spiritualité. Bien qu'elle ne croie à aucune survie après la mort et qu'elle soit résolument athée, la narratrice avoue : « Je voudrais me rendre aux Écritures, chercher Dieu et le trouver... Trouver le sens de l'insensé. » Dans un monde centré sur la religion, l'héroïne de Liliane Guisset aurait probablement été une grande mystique, mais puisqu'aucune foi ne lui permet de donner un sens rassurant et hypocrite à sa conscience exacerbée de la mort, il ne lui reste que l'angoisse.

Dans ce premier livre, Liliane Guisset passe d'un phrasé court et simple à des déluges de métaphores, de fulgurances, de jeux de mots ou de phrases célèbres déviées (« Schizophrénie fatale ; je pense donc je sommes. »). *In Vino* développe ce second aspect



Liliane Guisset. Photo André Delcourt.

du style de Liliane Guisset, en le renforçant encore par la création de nombreux néologismes.

Quant au contenu, il existe au moins deux points communs entre la narratrice de *L'autre tambour* et Tibor Pichler, le narrateur d'*In vino* : tous deux sont des musiciens qui n'ont pas fait carrière, tous deux revendiquent leurs différences. En outre, deux thèmes secondaires du récit deviennent prépondérants dans le roman : l'alcool et la sexualité. Tibor Pichler est un alcoolique sans remords. S'il arrête parfois de boire, c'est par jeu, pour mesurer les effets de l'abstinence, mais pas par repentance. Il sait que l'alcool lui fait porter un masque, mais il comprend que sous le masque se trouve un autre masque. L'alcool est donc peut-être sa vérité : « Je bois pour être », déclare-t-il.

Tibor vit seul, mais plusieurs femmes occupent une place importante dans sa vie : Solange qu'il a aimée jadis, mais qui lui ressemble trop, Lara, une prostituée majestueuse et Élise, son grand amour qui est, hélas ! la femme de son frère. Il se refuse à la première, est pris d'un vertige existentiel devant la vitrine de la seconde et est repoussé par la troisième. Son rapport au monde féminin est donc plutôt problématique. Cependant, il se refuse à établir un lien entre ses difficultés amoureuses et l'alcool. Comme la narratrice de *L'autre tambour*, il choisit d'assumer pleinement son mode de vie. Ce sont donc deux personnages extrêmes, deux ennemis des compromis auxquels Liliane Guisset a donné vie avec une grande conviction.

Laurent Demoulin

Liliane GUISSSET, *L'autre tambour*, l'Harmattan, Paris, 1999 et *In vino*, éditions Luce Wilquin, 2000.